

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 28 (1890)  
**Heft:** 35

**Artikel:** La Scène  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-191849>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

seau, car l'amour des bêtes améliore l'homme ; mais il ne faut jamais sacrifier son semblable à un animal.

Soyez coquettes, ajoute l'auteur que nous citons, c'est-à-dire soignez votre parure. Offrez à l'œil d'autrui un spectacle agréable. Ne vous éloignez pas systématiquement de la mode, mais, plus que tout, évitez des ajustements enfantins ; habillez-vous comme les jeunes femmes de votre âge.

Il est des demoiselles de trente ans et plus qui sont ridicules par la faute de leurs parents, qui les tiennent en lisière comme si elles avaient quinze ans. Ils ne leur permettent pas de penser par elles-mêmes, de voir par leurs propres yeux, d'agir, de sentir. Ils leur imposent leurs goûts, leurs idées, ils leur refusent toute liberté, ils rétrécissent leur esprit en les maintenant dans une dépendance et une ignorance nuisibles.

Ces parents, — souverainement despotes et égoïstes, sans le savoir quelquefois, — viennent-ils à disparaître, ils laissent en ce monde un pauvre être annihilé, incapable de se conduire lui-même, tout prêt à subir une autre tyrannie, profondément malheureux. Il fallait, au contraire, émanciper la fille non mariée, pour l'habituer à marcher seule, dans la vie, d'un pas sûr. »

*La pluie politique.* — Un météorologue français fait sur la pluie ces curieuses réflexions :

« La pluie a quelquefois joué un certain rôle dans l'histoire politique.

Une remarque que l'on a faite souvent, c'est que les grands soulèvements populaires, les révolutions, les insurrections, les batailles de rues, ont presque toujours eu lieu pendant les jours de beau temps, alors que la chaleur du soleil et sa vive lumière semblaient animer, surexciter les passions populaires et l'ardeur des combattants.

Sans remonter trop loin, nous citerons à l'appui de cet argument la prise des Tuilleries, le 10 août 1792, la révolution de juillet 1830, les terribles journées de juin 1848 et les funestes combats de la guerre de la Commune, en 1871.

Les événements du même ordre qui se sont produits dans des jours d'hiver ou de pluie sont beaucoup plus rares, et le caractère d'acharnement qu'ils ont présenté beaucoup moins accentué. Ainsi la révolution de 1848, quoique aussi radicale dans ses résultats que son ainée de 1830, fut bien moins sanglante, et, en décembre 1851, la résistance ne fut ni sérieuse, ni de longue durée.

Si le brillant soleil qui parut le matin du 2 décembre 1805 put revendiquer une part de la victoire d'Austerlitz, la pluie peut bien être accusée de nous avoir fait perdre la bataille de Waterloo, en retardant de plusieurs heures les manœuvres

vres de l'armée française et en donnant aux Prussiens le temps d'accourir au secours des troupes anglaises.

A Solférino, la pluie se mit du côté des ennemis et permit à l'armée autrichienne d'échapper à un désastre complet.

On sait en outre que, pendant la dernière guerre, la neige a été plus d'une fois un sérieux obstacle à la marche de nos troupes. »

### On terâdzo àoo soo.

Dâo teimpo iô la Suisse dévessâi fourni 16 mille hommo à Napoléon, n'étai pas tant ézi dè trovâ prâo dzeins décidâ d'allâ sè férè tiâ ào estraupiâ decé, delé, po cauquière batz. Et coumeint n'ivâi pas à renasquâ et que faillâi, coute qui coute, que lè compagni séyont ào grand complet, on étai d'obedzi dè férè teri àoo soo lè valottets qu'avont l'adzo, s'on ne trovâvè pas prâo lurons po s'eingadzi.

Lo veladzo d'Einvy, que dévesâi fourni on hommo, n'avâi què dou valets po teri àoo soo. Yon dè clliâo galès étai lo valet d'on bon pâysan, on enfant gâtâ; tandi que l'autre étai on pourro diablio qu'avâi z'ao z'u étai à la tservâ dè la coumouna, et tsacon sè desâi que sarâi on bon débarras se poivè parti po l'armée. Portant n'étai pas on crouïo soudzett, bin lo contréro ; mà l'étai pourro, et vo sédè que c'est un bin gros défaut d'êtrè pourro.

Assebin, coumeint lo père dè l'autre avâi prâo mounia, l'eingraissâ la patte à clliâo que fasont teri àoo soo, po que cein séyè lo pourro diablio qu'aussè lo crouïo beliet.

On dévessâi mettrè dein on satset on beliet blianc et on beliet nâi. Lo nâi étai lo crouïo beliet ; et cé que lo tirérâi dévessâi parti. Adon coumeint lo pourro étai lo pe dzouveno, dévessâi teri lo premi ; et po êtrè pe sù que cein séyè li que partè, ti clliâo compères, qu'êtont d'accòo, avont met dou beliets nâi dein lo satset, et l'afférè ne poivè pas ratâ.

Mâ lo gaillâ qu'on volliâvè endieusâ n'étai pas nantset ; ne sé pas se cauquon lâi subliâ dou mots ; mâ tantiâ que sè démaufiè dè l'afférè, et sé peinsâ : atteindepi !

On lo criè po teri. L'arrevè sein férè seimblant dè rein, l'enfatè sa man dein lo satset, preind on beliet, et à l'avi que trait sa man, sé fourrè lo beliet dein sa botse, sein lo vouâiti, et l'avâlè.

— Que fâ-tou ! que fâ-tou ! se lâi firont lè z'autro. Quin beliet as-tou teri ?

— N'ein sé rein, se lâo repond ; mà se vo volliâi lo savâi, vo n'ai qu'à vouâiti cé que restè dein lo satset. Si l'est blianc, eh bin, ye partetri ; mà se l'est nâi, l'est mè que su quitto...

Bon grâ, mau grâ, faillu bin àovri lo satset ; rappoo à clliâo que n'êtont pas

dein lo secret dè l'afférè. On lâi trovâ on beliet nâi, et tot fut de. Cé qu'on volliâvè férè parti, restâ, et l'autro dut férè son sa. Et l'est dinsè que bin soveint clliâo que teindont 'nâ trappa lâi sè laissoit preindrè.

### Un historien en herbe.

Voici la curieuse odyssée d'un gavroche parisien, âgé de 10 ans, nommé Aymé, qui habite Paris avec sa mère, 11, cité Popincourt : cet enfant a quitté le 8 courant le domicile maternel, tête nue et sans argent dans sa poche.

Il est arrivé à la gare d'Orléans, et, entrant dans la gare des marchandises, il s'est glissé, au moment du départ d'un train, dans un wagon chargé de bitume. En route, il profitait des arrêts du train, se glissait sous les wagons, allait dans les champs cueillir des fruits dont il faisait sa nourriture et se réfugiait de nouveau dans sa cachette. Il est ainsi arrivé en gare de Saint-Maixent et est allé à la gendarmerie, où il a raconté qu'il avait entrepris ce voyage « pour visiter le champ de bataille sur lequel Charles Martel vainquit les Sarrasins, et dont on lui avait parlé à l'école. »

L'enfant a été conduit à l'hospice, où il est l'objet des plus affectueuses attentions, en attendant qu'il soit rendu à sa mère. Le commissaire de police l'amène tous les jours chez lui, où il s'amuse avec ses enfants.

*Nouvelle à sensation.* — Un fournisseur de la cour de Berlin vient d'inventer une casserole, qui fait grand bruit en Allemagne. Ce nouvel appareil se compose d'un vase en métal pourvu d'un double fond. L'espace compris entre les deux fonds est garni d'asbeste, substance minérale très mauvaise conductrice de la chaleur. De cette manière, les mets ne se brûlent jamais et la chaleur se répand uniformément dans l'intérieur de l'appareil.

Un couvercle, fermant bien, retient les vapeurs qui s'échappent des mets pendant la cuisson et diminue ainsi les pertes de chaleur résultant de l'évaporation. La cuisson est, par le fait, très accélérée, et l'arôme des condiments et des herbes reste tout entier dans le rôti.

Cet appareil sert non-seulement aux rôtis, mais encore au pot-au-feu, et marche de lui-même sans surveillance et sans soins spéciaux.

Puisse cette casserole détourner pour longtemps l'attention de l'Allemagne de ses préoccupations belliqueuses.

*La Scène* nous entretient déjà de la prochaine saison théâtrale à Genève : c'est l'hiver qui s'approche. La direction se propose de donner l'opéra, les traductions, l'opéra-comique et quelques opérettes.

Dans le personnel de la troupe, nous remarquons :

MM. *Soubeyran*, ténor demi-caractère ; *Rey*, baryton de grand opéra ; *Dechesne*, baryton d'opéra-comique ; *Dauphin*, 1<sup>re</sup> basse ; MMes *Minie Tracey*, forte chanteuse ; *Pirotti*, chanteuse légère ; *Bouland*, 1<sup>re</sup> dugazon, etc.

Le ballet sera plus nombreux que l'année dernière. — La direction artistique reste confiée à M. *Dauphin*.

### Médecine pratique.

Nous glanons dans la *Maison illustrée* les recettes suivantes, dont il est facile à chacun de faire l'essai, le cas échéant :

*Maux de tête, migraine, etc.* — Dans un litre d'eau, versez 60 grammes d'ammoniaque liquide, 10 grammes d'alcool camphré et 30 grammes de sel de cuisine. Lorsque les douleurs vous prennent, lotionnez-vous la tête avec cette composition. Après deux ou trois lotions, le mal aura complètement disparu.

*Panaris.* — Faire fondre au bain-marie, par parties à peu près égales, du beurre frais, du camphre, de l'huile d'olive et du savon blanc. Laissez refroidir pour que le liquide prenne de la consistance, et vous aurez un onguent qui, appliqué en cataplasmes, est des plus efficaces, puisque le germe meurt et s'enlève sans effort au bout de 48 heures. Des personnes se sont guéries par ce moyen aussi simple que facile, après avoir essayé maint autre remède.

*Un moyen de rafraîchir l'eau.* — Remplissez une bouteille ou une carafe d'eau, enveloppez-la d'un linge mouillé, suspendez à une corde et faites aller la bouteille comme un balancier d'horloge. Votre eau deviendra bientôt beaucoup plus froide.

### Boutades.

Un voyageur descendant trop précipitamment d'un train qui vient d'entrer en gare, glisse sur le marchepied et tombe sur le quai. Un employé accourt, le relève et lui demande obligamment s'il a beaucoup de mal ?

— Non, répond le voyageur, qui a l'oreille un peu dure, je n'ai qu'un sac de nuit.

Au restaurant.

Un client s'adresse au garçon :

— Qu'avez-vous à manger ?

— Il y a du macaroni.

— Est-ce qu'il file bien ?

— Oh ! monsieur, on dirait un caïs-sier !

Un jeune Toulousain, venu à Paris sous prétexte d'étudier la médecine, se livre, depuis son arrivée, à une noce non interrompue.

Le père a eu la mauvaise inspiration de venir le voir dernièrement. En visitant ensemble les monuments de la capitale, le hasard de leur promenade les amène devant un grand bâtiment à colonnes.

— Qu'est-ce que ce monument ? demande négligemment le père.

— Je ne sais pas très bien, répond l'étudiant, je vais demander.

Et il interroge un sergent de ville, qui répond d'une voix bien timbrée :

— Ça, c'est l'Ecole de médecine. On voit d'ici la stupéfaction du père.

Madame fait sa toilette, lorsque tout à coup la porte s'ouvre. Son domestique entre.

— Oh ! mille pardons, madame, s'écrie le fidèle serviteur.

— Il me semble que vous auriez pu frapper.

— C'est vrai, balbutie Joseph, en se retirant. Oh ! mais c'est bien par extraordinaire, car d'habitude, avant d'entrer, j'ai toujours soin de regarder par la serrure si madame peut me recevoir.

Un moutard qui a la bosse du commerce :

Pour le nouvel-an, Toto doit réciter une fable à sa marraine.

Arrivé chez celle-ci, Toto lui dit :

— Maman m'a dit que tu me donnerais dix francs pour que je te récite une fable.

— Oui, mon petit ami.

— Eh bien, si tu veux, je t'en réciterai deux pour quinze francs.

La chasse est à peine ouverte, et déjà les plaisanteries pleuvent sur les pauvres chasseurs. On raconte entr'autres l'histoire de celui qui, suivant les bords d'une rivière, aperçoit une flottille de canards domestiques manœuvrant sur l'eau. D'un coup de feu, il culbute le premier canard. Alors un paysan, — que le chasseur prend pour le propriétaire des canards, — se montre sur l'autre rive.

Le chasseur, qui redoute la légitime colère de ce brave homme, lui jette une pièce de cent sous pour l'indemniser. Le paysan la ramasse et la met dans sa poche.

Deuxième coup de feu, deuxième canard sur le flanc : deuxième pièce de cent sous, qui va rejoindre sournoisement la première.

Le chasseur, que ce jeu amuse, demande alors au paysan :

— Peut-on continuer, au même prix ?

— A votre aise, répond le fin matois ; mais je vas vous dire : ces canards-là, y sont point à moi !...

Un garde-champêtre des environs de Lausanne aperçoit l'autre jour un jeune homme de quinze ans au bord de la forêt :

— Qu'est-ce que tu fais là avec ta serpette ?

— M'sieu, je coupais du bois pour faire une canne.

— Ah ! oui, et ne sais-tu pas que c'est défendu ?

— Oui, m'sieu.

— Est-ce que tu te repens ?

— Oui, m'sieu.

— Eh bien, c'est trop tard, tu devais te repentir avant. Je vais faire mon rapport !

Les finesse de la langue française :

L'oncle Thomas à son neveu, qui recherche une position sociale :

— Voyons, qui aimes-tu le mieux, d'Alice, qui est jolie, mais pauvre, ou de Jeanne, qui est laide, mais riche ?

Le neveu, avec un soupir :

— J'aime mieux Alice... mais je préfère Jeanne !

En police correctionnelle.

Le prévenu a été arrêté fouillant dans la poche d'un spectateur.

— On vous a pris au moment où vous retiriez le porte-monnaie, dit le président ; vous ne pouvez nier ; qu'avez-vous à répondre ?

— Rien, mon président ; il y a des jours où l'on n'a pas la main heureuse.

### Réponse au problème de samedi :

Au commencement du marché, les œufs étant à vil prix, les 3 sœurs les vendent à 7 pour le sou. Lainée en vend 49 à ce prix, la seconde 28, et la troisième 7. — A la fin du marché, un amateur voulant des œufs à tout prix, ne trouve que ceux qui restaient aux trois sœurs, qui profitant de la rareté des œufs à ce moment, les vendent 3 sous la pièce.

Voici maintenant le compte de chacune d'elles :

Lainée,	49 œufs, à 7 pr le sou =	7 sous
	1 œuf à 3 sous	= 3 »
		10 sous

La seconde,	28 œufs, à 7 pr le sou =	4 sous
	2 œufs, à 3 sous pièce	= 6 »
		10 sous

La plus jeune,	7 œufs, à 7 pr le sou =	1 sou
	3 œufs, à 3 sous pièce	= 9 sous
		10 sous

Ont donné des solutions justes : MM. E. Gurchod, Croix fédérale, Morges ; — Poras, instituteur, Prévonloup ; — Grivat, instituteur, à Féchy ; Gétaz-Cailler, Vevey.

La prime est échue à ce dernier.

L. MONNET.

### VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

### CHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différenciée à fr. 49. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guilloud,

4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.